

REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

Honneur — Fraternité — Justice

Ministère de l'Economie et des Finances

**Direction des Etudes et
de la Programmation**

PROJET RAMS

**Mission d'Etudes et d'Evaluation
du Secteur Rural et des Ressources Humaines**

**SYNTHESE GENERALE DES
ETUDES SOCIOLOGIQUES**

A.S. 9.



Financé par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID)

Avec le concours de:

Checchi and Company, Washington, D.C. 20036

Louis Berger International, Inc., East Orange, New Jersey 07019

Action Programs International, Santa Monica, California 90406

Mission d'Etude pour l'Evaluation
du Secteur Rural et des Ressources
Humaines de la Mauritanie

Synthèse des Etudes

Août 1980

RAMS
Unité Sociologique

1980

Table des Matières

	Page
Introduction	1
<u>I - Profils sociologiques</u>	6
. Introduction	6
. Les Maures	9
. La Mauritanie Négro-Africaine	12
<u>II - Etudes du Changement Social</u>	16
. Introduction : Synthèse des questions posées	16
. Mouvements de population et migrations	31
. Organisation sociale de la production agricole	39
. Le Devenir du Pastoralisme	45
. Evolution des modes d'accumulation et transformations sociales	51

Liste des Etudes

Synthèse

Profils sociologiques

- . Les Maures
- . La Mauritanie Négro-Africaine

Etude du Changement Social

- . Mouvements de population et migrations en Mauritanie
- . Organisation sociale de la production agricole
- . Le Devenir du Pastoralisme : trois études de cas
- . Evolution des modes d'accumulation et des transformations sociales

S Y N T H E S E

INTRODUCTION

Les études effectuées par l'Unité Sociologique sont divisées en deux sections ainsi que les termes de référence du RAMS le précisent : Profils Sociologiques et Etudes des Changements Sociaux. Toutes les études avaient un seul objectif : présenter dans une perspective historique et contemporaine une image globale de la société mauritanienne extrêmement complexe, comme moyen de comprendre les facteurs sociaux, positifs et négatifs, qui ont un intérêt particulier pour le processus de développement présent ainsi qu'à long terme pour le pays.

Il est important, dès le départ, de se rendre compte des deux limitations majeures qui se sont imposées au groupe sociologique, en dehors du temps et du manque de chercheurs par rapport aux objectifs fixés au sein de l'Unité :

- (1) Le manque de recherches fondamentales disponibles, en particulier de la Mauritanie contemporaine, a limité gravement les possibilités d'une analyse profonde et ainsi une grande partie du temps a été utilisée pour la collecte de données primaires et nécessaires pour toutes les études.
- (2) La synthèse des informations nécessaires aux profils sociologiques, a de même pris beaucoup de temps, réduisant ainsi celui utile pour le travail essentiel sur le terrain.

Une erreur fondamentale a été le fait que les termes de référence insistaient sur la rédaction des profils sociologiques qui auraient pu être, d'une façon plus bénéfique, intégrés dans la deuxième partie de la recherche, les Etudes sur les Changements Sociaux, demandant plus de temps pour une analyse plus large et plus profonde du travail sur le terrain.

Néanmoins, l'Unité a atteint ses objectifs en présentant tous les secteurs d'activités : pastoralisme, agriculture, commerce et leurs problèmes correspondants comme pratiqués par les groupes ethniques dominants - Mauras, Toucouleurs, Peulhs, Wolofs, Soninké - intéressés en première ligne par ces activités.

Deux prémices fondamentales ont guidées la recherche de l'unité : sociologique. D'un côté, le besoin d'identifier les formes spécifiques de l'évolution historique du pays et de ses peuples et, de l'autre côté, le besoin de comprendre les mécanismes des changements propres à chacun des groupes ethniques, conséquence du processus historique et du développement qui ont eu lieu dans le pays.

L'évolution historique telle qu'elle a eu lieu en Mauritanie a rendu nécessaire une telle procédure exploratoire. Deux exemples expliquent cette nécessité :

- (1) Intégrée au contexte sahélien, la Mauritanie a constitué une partie du système colonial globalement appliqué à la région pendant plus d'un siècle et jusqu'aux années 1960. Ce système colonial avait ses particularités propres. Il était fondamentalement différent de celui appliqué sur la côte de l'Ouest africain, où le développement de la propriété individuelle du sol allait de pair avec celui des plantations de cacao et de café. Un tel système n'existait pas dans les pays sahéliens et en particulier en Mauritanie où aucune amélioration des techniques agricoles n'avait été introduite. La stagnation de la production agricole a été entretenue par un mouvement croissant d'exode rural (soutenu par des besoins monétaires croissants) et aggravée par la sécheresse de 1968, les populations ayant perdu leur capacité traditionnelle d'adaptation connue pendant les sécheresses précédentes.

(2) L'espace national de la Mauritanie - habité par des groupes ethniques immigrés à l'origine des pays voisins - a pris forme par son évolution historique particulière de migration et sédentarisation traditionnelle, de conquêtes et razzias, de tensions de pouvoir et de défaites. Ces contours géopolitiques tels qu'ils sont aujourd'hui, ont été fixés à l'époque de l'Indépendance. Mais ceci a donné à ses populations un caractère différent de celui des groupes ethniques parents au Mali, au Sénégal et au Maroc.

Les mécanismes du changement social ont eu des impacts différents sur les diverses ethnies et les études visaient à trois niveaux d'analyses :

- (a) les changements dans les relations sociales à l'intérieur de chaque groupe ethnique;
- (b) les impacts divergents reflétés dans chaque groupe ethnique et affectant les systèmes de production; et
- (c) les similarités des effets du changement, propres à tout groupe ethnique.

Par exemple :

- (1) Les changements dus à la sécheresse de 1968 ont été reflétés d'abord dans un mouvement de migration de masse à l'intérieur et vers l'extérieur du pays, en augmentant ainsi des tensions multiples entre les classes sociales de chaque groupe ethnique. Ceci a créé une plus grande conscience de nouveaux droits sociaux et politiques en particulier parmi les classes serviles de chacun des groupes ethniques.

- (2) Les conséquences d'une croissance démographique galopante et d'une migration anarchique ont créé des pressions sur la terre qui se prêtaient de moins en moins à la culture et au pâturage, les relations sociales à l'intérieur des systèmes de production - élevage et agriculture - qui caractérisent tous les groupes ethniques sont dans un processus de mutation sociale très important sur tous les plans; les femmes acquièrent une nouvelle dimension économique.
- (3) L'attachement aux conditions varie d'un groupe à l'autre, il est le reflet de la structure du pouvoir à l'intérieur de l'organisation patriarcale de chaque groupe. Si la société des Soninkés a pu perpétuer sa structure sociale afin de mieux contrôler ses systèmes économiques et productifs, la structure du pouvoir des Maures et Toucouleurs a été, à différents niveaux, beaucoup plus affaiblie par les effets de la migration et de la sédentarisation.
- (4) Dans toutes les sociétés concernées, l'évolution économique des classes marchandes a présenté des tendances plus spéculatives, préservant et augmentant un mode de consommation déjà développé pendant l'ère coloniale. Cette tendance a des conséquences sérieuses pour les différents systèmes de production sur lesquels sont basés le processus de développement de chaque groupe, et ainsi de l'ensemble du pays.

Enfin une remarque doit être faite sur l'approche méthodologique adoptée par l'Unité Sociologique. La méthode utilisée a été une méthode anthropologique, c'est-à-dire utilisant des observations directes et des interviews d'individus ou de groupes effectués par un ou deux chercheurs; cette méthode a été appliquée de préférence à l'emploi de questionnaires fixes à remplir par des interviewers. Ainsi de nombreux déplacements dans les zones rurales et urbaines ont été effectués. Deux raisons importantes sont à la base du choix de cette approche :

- (1) Le manque ou la fragilité de données normatives et quantitatives disponibles qui seraient nécessaires pour établir un questionnaire.
- (2) L'approche anthropologique permet de comprendre les besoins, les valeurs et les mécanismes structurels du changement social et représente ainsi une technique plus convaincante et plus adaptée. Cette méthode qui est beaucoup plus complexe et beaucoup plus rigoureuse et disciplinée, permet cependant aux chercheurs de présenter une vision globale de la société dans laquelle une multitude de facteurs sociaux, divergents et interconnectés, doivent être saisis simultanément.

Nous allons essayer de répondre brièvement à une série de questions que nous avons soulevées au sein de l'Unité, avant de présenter chacune des études effectuées sur les aspects des changements sociaux. De cette façon, nous pensons pouvoir préciser les caractères sociaux les plus importants qui dominent le processus du développement ainsi que l'impact que le développement, tel qu'il est conçu aujourd'hui, a eu sur la société en général.

I. - PROFILS SOCIOLOGIQUES

Introduction

L'objectif de ces deux rapports - les Maures et la Mauritanie Négro-Africaine - a été de présenter une description socio-historique des différents groupes ethniques à l'intérieur de la nation mauritanienne. Ces descriptions sont basées sur la documentation disponible et accessible en Mauritanie. Une revue rapide de la littérature a montré très vite qu'une importance majeure a été donnée à la recherche historique et géographique notamment en ce qui concerne les Maures (voir bibliographie de l'étude) au détriment d'une recherche socio-économique, qualitative et quantitative. En effet deux des analyses de base sur l'évolution actuelle des Maures et des Peulhs de la Mauritanie ont été effectuées par deux géographes, Toupet et Hervouet respectivement.

Bien que les Maures puissent faire remonter leurs origines aux tribus arabo-berbères du Maroc et les groupes noirs africains aux groupes ethniques du Sénégal et du Mali, notre travail n'a pas été facilité en fouillant la littérature abondante anthropologique et sociologique de tous les groupes dans ces trois pays. Les différents groupes sociaux de la Mauritanie ont acquis des particularités qui les distinguent des groupes de leur origine, au cours de leur migration au départ, sédentarisation, conquêtes et défaites, échanges et tentatives commerciales - ainsi qu'à cause de leurs caractéristiques géopolitiques et écologiques très particulières. Pour les Beidane Maures, l'étendue de déserts invivables a été maîtrisée par des initiatives commerciales astucieuses et par un mode de vie (nomadisme) déterminé par les conditions climatiques rigoureuses qui pourtant, historiquement, ne les ont jamais isolés de leurs voisins au Nord et au Sud. Pour les mauritaniens noirs africains, le fleuve Sénégal, division naturelle avec les pays voisins, représentait un cordon

ombilical, un trait d'union entre eux-mêmes et leurs origines, une liaison toujours maintenue malgré l'imposition politique d'une frontière, la séparation artificielle reste incompréhensible pour les cultivateurs et nomades.

La Mauritanie a deux caractéristiques marquantes, l'une historique, et l'autre sociale, qui font du pays un exemple unique en Afrique et la distinguent d'autres pays sahéliens ce qui complique davantage l'analyse sociologique. En effet, contrairement à l'expérience coloniale des autres pays sahéliens, la Mauritanie est un territoire conquis et ce n'est qu'après 80 années d'une "politique de pacification" (1850 à 1933) qu'il a été enfin possible pour la France d'imposer son statut de pouvoir colonial, encore qu'elle soit devenue une colonie sans administration coloniale autonome. Les pouvoirs français ont administré en effet leurs sujets mauritaniens de l'extérieur du territoire mauritanien, de Saint-Louis !

La particularité sociale de la Mauritanie consiste en une composition ethnique qui a fait ressortir davantage la séparation entre le Nord et le Sud - une partie ayant une affinité pour la culture arabo-berbère du Maghreb et une partie avec une réalité culturelle et sociale qui la lie aux cultures sahéliennes. Cependant, deux facteurs unissent les cinq groupes les plus importants - les Maures, les Toucouleurs, les Peulhs, les Soninkés et les Wolofs. La mobilité et la migration sont le fond même de leur évolution historique, culturelle et économique, en les obligeant à un contact permanent comme partenaires et ennemis à la fois. De plus, l'Islam constitue un facteur dominant en créant des rapports entre eux, et lui qui a été certainement des plus unifiant dans l'évolution historique de la société en général. La très longue histoire de la Mauritanie ne peut être comprise, et surtout dans son contexte moderne, qu'à travers l'interférence des deux facteurs socio-politiques suivants les vagues de migration et de sédentarisation et simultanément, l'évolution d'une religion de dimension immense du point de vue socio-culturel, économique et politique.

Cependant, un troisième aspect doit être ajouté car en dépit des différences profondes dans le fonctionnement social de chaque groupe, une similarité frappante les met en harmonie avec le contexte socio-politique sahélien : une structure sociale et politique hautement formalisée se concrétise par une hiérarchie sociale de nobles, marabouts, castes d'artisans et classes serviles, dont chacune est étroitement contrôlée de l'intérieur par un ensemble de relations sociales, politiques et économiques bien définies.

LES MAURES

Le destin de la Mauritanie a été tracé depuis très longtemps dès l'époque paléolithique puisqu'à ce moment le Sahara mauritanien apparaissait déjà comme une frontière ethnique entre les blancs et les noirs. Il se peut que ces derniers soient devenus les premiers vassaux et classes serviles des berbères qui avaient conquis le territoire, venant du Nord. Ces berbères migrants, par l'offensive à grande échelle du mouvement almoravide du onzième siècle, ont contribué à l'introduction définitive de l'Islam dans la région. La première partie de ce rapport passe en revue l'évolution historique extrêmement complexe et orageuse du pays, avec les conquêtes et triomphes des tribus arabes de Beni Hassan qui sont à l'origine de la classe sociale des premiers des Hassanis (les Beidans nobles). Il contient un bref compte-rendu de l'apparition des Emirats - de Trarza, Brakna, Adrar, etc. - de leur coalition ainsi que de leur dissolution. L'importance de ces événements historiques n'est pas négligeable puisqu'ils ont des effets marquants sur les mouvements migratoires dans toutes les régions ainsi que sur l'évolution commerciale du pays qui elle-même a été influencée profondément par le lent processus de colonisation. La centralisation du pouvoir dans le cadre de l'administration coloniale a provoqué un impact irréversible sur les structures économiques et sociales du mode de vie des Maures, affectant le cycle du nomadisme, les types de pâturage, la croissance du cheptel qui ont provoqué la désertification. Elle a changé le concept de l'espace et de frontières des Maures, a créé de nouveaux centres de pouvoirs, de nouvelles clientèles commerciales, une nouvelle dépendance au système de monétarisation et de nouveaux types de consommation.

L'étude du processus économique de production à l'intérieur de la société Maure, notamment lié à leurs ressources de base, l'élevage, montre la détérioration progressive et généralisée du mode traditionnel de production au bénéfice d'une domination croissante d'une économie de marché.

Il n'y a pas un seul aspect de la vie des nomades qui n'ait été affecté par son bétail, et dans le cas des Maures, par leurs chameaux. L'association étroite de l'homme et de l'animal se reflète dans tous les aspects des activités économiques sociales et culturelles de la société. En effet, les techniques traditionnelles de pâturages montrent les rapports étroits entre le Maure et son troupeau de chameaux. Ces troupeaux sont restés à travers les différentes époques le moyen dominant pour la famille de réaliser des économies. Déjà pendant l'époque coloniale et à travers la sécheresse de 1968, les ostentations et les tendances spéculatives encouragées par une économie de marché ont perturbé les concepts de l'élevage tel qu'ils avaient été conçus dans un système de survivance et d'autosuffisance de production animale qui était jadis adapté à des conditions climatiques difficiles.

En dehors de l'élevage de chameaux qui a donné forme à la vie nomade d'une partie de la société Maure, l'agriculture irriguée dans les oasis à partir de petits barrages et l'agriculture de décrue représentent un autre ensemble d'activités d'une grande partie de la société : la classe servile des haratines. L'étude a souligné l'évolution sociale de ces trois types de pratiques agricoles, une évolution qui a commencé dans les premières années de l'époque coloniale et qui a été accélérée pendant les dernières années par les événements sociaux, économiques et écologiques. La sédentarisation et la migration des Maures vers les régions du Sud, notamment des haratines, avaient déjà commencé pendant l'époque coloniale. La protection que l'administration coloniale a donnée à cette classe sociale, a en effet encouragé ce mouvement à se libérer de la dépendance et servilité et à créer un grand nombre de villages indépendants de haratines. Pour la première fois, ils réclamaient la propriété de la terre. Depuis la sécheresse, les beidanes, eux aussi, ont migré en masse, ce qui a inversé sérieusement la répartition de la population entre sédentaires et nomades. En plus, l'exode des classes serviles a créé un vide du point de vue de la force de travail disponible, ce qui a amené beaucoup de beidanes à cultiver leur terre eux-mêmes; ainsi de

nombreux haratines sont devenus des travailleurs salariés.

Le mode de vie des Maures, centré au tour du pastoralisme et du nomadisme a été affecté d'une façon irréversible. Depuis les années 1970 une sédentarisation massive et l'exode rural ont modifié davantage le concept d'espace pour le nomade, un concept important dans ses rapports et dans ses conditions de travail. Le bouleversement a été beaucoup plus brutal pour les Maures que pour les peuples riverains puisqu'il a affecté leur habitat, leurs habitudes alimentaires, leur système de mariage, leur hygiène, leurs types de production et échanges commerciaux, leur attitude fondamentale envers la mobilité, etc... Toutes les classes sociales ont été affectées par ces changements soudains, cependant il semble que la classe des marabouts qui est aussi la classe des commerçants a bénéficié de ce processus.

La catastrophe climatique des dix dernières années a été le catalyseur du déséquilibre de la société Maure traditionnellement équilibrée. Le facteur le plus positif a été sans doute une libéralisation poussée, bien qu'ayant entraîné une paupérisation progressive, des classes les plus dépendantes et serviles, les zenaga, les haratines et les abid.

L'étude a tenté de faire ressortir la distinction entre l'état de non-développement de la société Maure et son état actuel de sous-développement. Cette situation ne peut être interprétée comme étant seulement le résultat de la sécheresse ou du manque de développement et des initiatives des Maures, mais elle est plutôt provoquée par un changement brutal des forces économiques et politiques introduites depuis le 18ème siècle par une économie de marché, soutenu par le système colonial et perpétué par les conditions actuelles de dépendance économique croissante et de désastre climatique.

LA MAURITANIE NEGRO-AFRICAINE

Les quatre groupes ethniques dominants sur les rives mauritaniennes du fleuve Sénégal ont été présentés dans leur contexte historique et social.

Une brève description historique a comme objectif la présentation de l'activité de ces sociétés dans leur processus permanent de mutation tout en essayant de souligner l'interpénétration de l'ethnie Maure avec ces populations du Sud. Dans la première partie du 16^{ème} siècle, des contacts commerciaux avaient déjà été établis entre les Maures et les Toucouleurs. Les mécanismes d'échanges économiques, d'alliances politiques et de tensions de guerre commençaient à s'intensifier, notamment entre les classes élevées des deux sociétés, les émirs et les marabouts chez les Maures, et les clans puissants des Toucouleurs. Ceci a évolué pour la raison commune de préserver le privilège économique et politique de ces classes en opposition avec les demandes des tributaires, des dépendants politiques et pouvoirs coloniaux. Ces différents types de rivalités ont souvent lié les Maures et les Toucouleurs, leur lutte pour la domination ayant été remplacée par la recherche d'une union contre les menaces communes.

Vers le milieu du 19^{ème} siècle, la politique coloniale de la France a changé d'une façon décisive, en réaction à la forme économique imposée sur les leaders Maures et Noirs, non seulement sur leur propre population mais même sur les riches commerçants étrangers de Saint-Louis. Cette politique coloniale a duré 80 ans jusqu'aux années 1930 pour atteindre à son objectif véritable la "pacification" finale et la colonisation du pays.

En 1925, néanmoins, une politique systématique d'importation de marchandises commerciales commence à affecter le système économique et social de toutes les classes des différents groupes ethniques. La production locale de tout type diminue d'une façon brutale et aucun effort n'est fait pour remplir le vide autrement que pour des

importations. Un cercle vicieux d'un impact irréversible prend forme : la nécessité d'achat pour la consommation oblige la population à chercher du travail rémunéré, ce qui provoque l'exode rural et l'abandon des terres. La recherche de moyens pour payer les taxes qui ont été imposées par les pouvoirs coloniaux, la nécessité de payer pour l'alimentation pour la subsistance de la famille, etc... tout ceci se traduit par l'affaiblissement de l'économie traditionnelle sans créer une action d'équilibre par une production stable et profitable. La société reste sur sa base traditionnelle et conservatrice dans son mode de vie tout en perdant son élan productif.

Quatre aspects dominants reflètent l'effet qui se fait sentir chez tous ces groupes ethniques comme résultat du système colonial :

- (1) L'organisation politique des Toucouleurs est profondément troublée vers la fin du 19^{ème} siècle et la grande majorité des nobles, les "Grands Electeurs", voient leurs terres confisquées pour des raisons d'insubordination aux autorités coloniales.
- (2) L'esclavage est aboli en 1905, ce qui provoque un mouvement migratoire d'une grande partie des classes serviles.
- (3) La "politique de pacification" empêche et met fin aux guerres et aux razzias entre les tribus, ce qui permet une augmentation pacifique des troupeaux mais encourage en même temps la sédentarisation et le début d'un processus de désertification dans les zones fragiles.
- (4) Les impôts coloniaux, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, créant de nouveaux besoins de travail salarié, provoquant ainsi un exode rural.

L'interférence de ces effets cumulatifs s'intensifie pendant les dernières vingt années, depuis les années 1960, et notamment depuis la sécheresse de 1968 qui, en 1980, persiste avec des effets désastreux pour la population, les troupeaux et l'agriculture tout à la fois :

- (1) Un déracinement anarchique des masses de la population qui se dirigent vers les zones urbaines, crée une dépendance à laquelle les modes traditionnels de production ne peuvent plus s'adapter.
- (2) Les besoins nouvellement créés par les villes ou nouveaux villages ne peuvent pas être satisfaits dans le contexte traditionnel.
- (3) L'exode rural affecte sérieusement la disponibilité du travail agricole le long du fleuve.
- (4) Une nouvelle forme de parasitisme social et économique sans le système de soutien traditionnel, est imposée sur les nouvelles classes sociales urbaines, ce qui crée souvent des tensions sociales (en particulier au sein des familles restreintes).

Il est extrêmement difficile de faire des constatations généralisées au sujet des populations vivant le long du fleuve Sénégal, non seulement à cause des différences existant entre chaque groupe ethnique mais aussi à l'intérieur de chaque groupe installé dans les différentes régions. Les Peulhs sont un bon exemple de ce phénomène (par exemple différences entre les Peulhs Walo et les Foulbés, mais il est vrai aussi pour les Soninkés (du Guidimakha et Kaédi) et pour les Wolofs et, à un moindre degré, pour les Toucouleurs). Cependant, les ressemblances existent dans les structures sociales et économiques de tous ces groupes, marqués par des hiérarchies sociales qui affectent profondément leurs structures économique et politique; tous sont actuellement

l'objet de profondes mutations sociales, affectant les relations entre individus et groupes à tous les niveaux. Tous ont pratiqué une activité traditionnelle dominante et d'importance cruciale - agriculture et élevage de bovins - mise à l'épreuve d'une façon brutale par la sécheresse, soit en augmentant sa valeur (bétail), soit en la réduisant (travail agricole, bien que même des terres non irriguées ont pris de la valeur dans l'espoir de les irriguer). Cependant le commerce a été florissant d'une manière constante, notamment comme conséquence de la sécheresse.

Dans le système traditionnel, la terre joue un rôle primordial dans l'élaboration du pouvoir politique, social et économique des groupes ethniques étudiés. En effet, nous avons vu chez les Soninkés que la hiérarchie sociale de l'individu conditionne sa position précise dans un champ ou sur un type de sol déterminé par le groupe. En plus, tous les groupes considèrent leur habitat (le gallé, le foyré, le ka) comme le centre de leur unité sociale d'où émane le système des relations économiques et familiales.

La sécheresse, la migration, un système économique en mutation... tout ceci a affecté d'une façon irréversible les différents modes de vie en Mauritanie, dans le Nord et dans le Sud. Les conséquences de ces mutations ne sont pas encore entièrement comprises. Ceci nous amène à conclure qu'aucun processus de développement ne peut être défini de façon constructive sans que des efforts sérieux soient entrepris pour comprendre ce qui touche le plus sensiblement toutes ces populations - leurs coutumes, leurs mécanismes sociaux, leurs habitudes, leurs attitudes et leurs besoins.

II. - ETUDE DES CHANGEMENTS SOCIAUX

INTRODUCTION :

SYNTHESES DES QUESTIONS SOULEVEES

L'Unité Sociologique ne prétend pas avoir couvert, dans le temps prévu pour ses études tous les thèmes, ou d'avoir trouvé des réponses à toutes les questions indispensables à la compréhension de la complexe réalité mauritanienne. En effet, son but principal était de toucher un grand nombre de facteurs avec le double objectif de poser des questions relatives aux problèmes du développement et aux mécanismes qui permettent à un tel processus d'être. Les études doivent servir de tremplin à une recherche bien définie dans le futur afin de mieux appréhender les besoins d'une population à la recherche permanente d'un équilibre entre ses ressources et son système productif, c'est-à-dire, de sa survivance même.

Des constatations de base résultent de toutes les études entreprises : aucun développement - qu'il soit rural, urbain ou industriel - ne peut avoir lieu sans être précédé de mutations institutionnelles et accompagné du support administratif aptes à assurer le succès du programme. De plus, il est impératif qu'un projet soit compris et approuvé par la population concernée, c'est-à-dire par ceux qui doivent l'exécuter et mettre en oeuvre les directives pour le changement qui pourraient éventuellement intervenir au sein d'un développement rationnel. Pour préciser clairement l'idée d'un tel développement, les valeurs et les objectifs de la population doivent être intégrés dans le processus de planification. Afin de comprendre ces valeurs, les mécanismes des éléments de rupture ainsi que ceux de cohésion dans le processus de changements doivent être bien saisis.

Du grand nombre de questions que nous avons posées dans nos séries d'études, quatre vont être brièvement discutées dans le contexte des Etudes du changement social comme moyen non seulement de synthétiser les divers éléments qui reviennent dans les différentes études, mais aussi pour mettre en évidence les problèmes fondamentaux de changements que nous reconnaissons comme étant essentiels pour le développement futur de la Mauritanie. :

- (1) Relations sociales dans le système de propriété de la terre : quels sont les facteurs de perpétuation et de changements résultant de l'évolution des formes traditionnelles de dépendance, des nouvelles formes d'organisation du travail et de l'impact de la sécheresse sur la production?

La propriété de la terre, partout en Mauritanie, est basée à l'origine sur le degré de pouvoir qu'une tribu ou qu'un clan pouvait acquérir par conquête, usurpation, imposition, ou dépendance. Le maintien de la structure du pouvoir et la pression du groupe dépendaient du maintien de l'entité spatiale - la terre. La signification de l'organisation sociale de chacun de ces groupes ethniques résultait de la dichotomie entre la propriété de la terre et l'organisation du travail sur cette terre. Les relations de dépendance et de servilité se sont développées dans un système général de hiérarchie sociale clairement conçu et préservé. La propriété était donc synonyme de pouvoir politique mais elle a aussi été reconnue d'une façon matérielle, par l'imposition de redevance et d'obligation sur ceux qui cultivaient la terre sur la base du droit d'usufruit - esclavages, haratine, zenagas.

Le système n'a pas encore été brisé. Il a été perturbé par des éléments divers dont la source peut être retrouvée aux origines du passé colonial et du système de "double dépendance" qu'il a créé : la dépendance d'un marché extérieur dont les prix réels sont maintenus

et d'un marché local où la production est considérablement dévaluée. Aujourd'hui, deux facteurs - la sécheresse et la migration - ont servi de catalyseurs pour un changement dans le processus de mutation de l'organisation de la production qui a traditionnellement étayé ce système.

La vague de migration avait déjà commencé dans les années 1940 comme conséquence de la sécheresse et de la crise internationale, c'était notamment les dépendants et les haratine des Maures qui étaient au centre de cette migration. Mais elle avait touché aussi les autres groupes ethniques. La recherche d'un travail rémunéré a commencé à se répandre et a eu pour conséquence la "libération" de la main-d'oeuvre. Cependant le système de propriété terrienne et son organisation atavique de dépendance n'ont pas été profondément touchés. Lors de la sécheresse des années 1970, la première fissure profonde dans les relations anciennes se crée. Le besoin d'argent liquide, particulièrement nécessaire pour survivre, intervient aussi bien à tous les niveaux de dépendance que chez les hommes libres, encourageant ainsi un important commencement d'un mouvement migratoire. En conséquence, le travail agricole commence à être rémunéré et les salaires changent les relations entre propriétaires et cultivateurs de la terre. Ceci ne veut pas dire que les dépendances disparaissent car elles sont néanmoins maintenues, même à distance, par l'ancien mais affaiblissant système de paiement de redevances par les esclaves et ex-esclaves à leurs maîtres. Une déclaration en date du 5 juillet 1980 confirme que le gouvernement a décidé de suspendre ce système de dépendance; ce qui pourrait aider à mettre fin à l'esclavage.

La migration et la sécheresse peuvent bien être le catalyseur d'un changement généralisé, mais l'irrigation et les tensions (ces dernières résultant des droits de propriété) ont accentué le degré des changements qui ont eu lieu.

Des projets d'irrigation peuvent avoir démarrés, avant la période de sécheresse, mais leur étendue n'est intervenue sur la rive mauritanienne du fleuve Sénégal que dans la moitié des années 70. Leur institution a amené un nouveau concept de propriété individuelle du sol qui, bien que non étranger à la tradition, a été une atteinte au régime communal de cette propriété. Ceci a créé de nouvelles tensions dans le système de production : une friction, sinon une opposition entre les propriétaires et les non propriétaires de la terre. Est-ce que ceux qui cultivent la terre ont seuls droit à la terre? Et comment les propriétaires traditionnels accepteraient-ils cette perte de pouvoir? Qu'en est-il des nouveaux cultivateurs et des éleveurs tels que les Peulhs, qui deviennent agriculteurs? Un grand nombre d'exemples - parmi lesquels le projet du Gorgol et le futur projet du Gorgol noir à M'Bout démontrent non seulement que les problèmes soulevés sont sérieux mais aussi difficiles.

Ceci nous conduit à une conclusion sur laquelle le succès de la production et du développement agricole repose : la nécessité d'un système de réforme agraire qui réponde au contexte mauritanien. Trois contraintes doivent être immédiatement formulées et ceux qui sont chargés de trouver des solutions, c'est-à-dire, de prendre les décisions finales, doivent en tenir compte :

- (a) Une expropriation ne peut être mise en vigueur sans compensation.
- (b) La superficie limitée de terre disponible aujourd'hui pour l'irrigation (car les projets à long terme ne peuvent pas satisfaire les besoins immédiats d'autoconsommation) ne rend pas un système unique de propriété individuelle profitable pour une communauté accoutumée à des droits communaux de propriété : parcelles trop petites; commercialisation irrégulière des produits agricoles, etc.

(c) Les droits d'héritage sur les terres nouvellement redistribuées doivent être assurés créant un besoin et un sens de continuité et un encouragement d'investissements profitables à l'agriculture.

L'élevage et l'agriculture, correspondant tous deux à des vieilles traditions en Mauritanie, sont deux secteurs dont les moyens de production sont restés archaïques. Cependant des changements dans ces moyens de production, dans les attitudes, les coutumes et concepts, ont soudainement été imposés aux éleveurs et aux paysans à qui l'on dit qu'il n'était plus suffisant d'accumuler pour l'auto-consommation mais aussi nécessaire de vendre le surplus. Des initiatives ont été prises en dehors de la compréhension et de la conceptualisation possible du paysan (par ailleurs pratiquement rien n'a été fait pour les éleveurs). Des outils et des machines ont été distribués, bien que élémentaires pour certains, ont constitué pour les agriculteurs mauritaniens des nouveautés demandant une adaptation parfois difficile. Les dépenses d'entretien de ce matériel dépassent les possibilités des budgets personnels le soutien technique, l'observation, la vulgarisation n'existent pas. Dans ces conditions il n'est pas difficile d'imaginer que les contraintes sociales freinent non pas le développement lui-même, mais plutôt le processus d'une persuasion énergique des paysans, action primordiale et préalable à tout développement voulu.

x x x x x x x x x x x x x x x
(2) Les difficultés du développement rural (agriculture et élevage) dans le secteur privé et public en ce qui concerne une productivité profitable et l'impact du changement technique sur la production.

Il n'est pas possible de lier l'impact de la sécheresse aux seuls problèmes affectant la productivité sur le développement de ces dernières années. Le démarrage d'un développement national en Mauritanie a pris forme dans les années 1960 par l'accent mis sur le secteur moderne au détriment du secteur rural. Un rapport de 1971 de la Banque Mondiale avait constaté que dans les projets comportant un apport

considérable de capital, beaucoup avait été dépensée pour des résultats faibles n'ayant que peu d'effets bénéfiques pour la majorité de la population rurale..

Le rapport ajoutait :

"D'une part, les planificateurs ne connaissaient pas assez bien les possibilités écologiques de l'élevage et de l'agriculture traditionnels et d'autre part, ils avaient trop confiance dans les effets cumulatifs des investissements dans l'infrastructure."

Ainsi, au moment où la sécheresse mettait en route son mécanisme destructeur le secteur rural se trouvait pratiquement sans moyen et sans possibilité de maintenir le système traditionnel de production. La population, notamment la population active, a donc été forcée d'abandonner le travail agricole; une migration massive a limité la main-d'oeuvre disponible et, mettant à part les contraintes climatiques une production restreinte s'est établie. De nouveaux projets de développement rural, avec l'accent sur l'irrigation, étaient ambigus et non adaptés à une population généralement conservatrice et limitée dans la maîtrise des techniques.

Des réclamations non résolues relatives à la propriété terrienne ont été émises dans les projets d'irrigation et une grande partie des terres cultivables est restée sèche et sans cultures. De plus, une conséquence importante de cette migration a été la désintégration de l'unité familiale (notamment chez les Maures, les Toucouleurs et les Wolofs) qui dépendait traditionnellement des jeunes et des classes serviles pour travailler la terre. Leur exode a encore plus aggravé le niveau de la productivité déjà affectée par la sécheresse. Mais ils avaient peu de choix.

L'irrigation a introduit la mécanisation et le contrôle de l'eau. Ces deux techniques nécessitent un encadrement, un contrôle et une formation, c'est à dire un système d'aide au fonctionnement qui, en fait n'existe pas. Par conséquent, un manque de confiance dans les projets en cours d'exécution s'est développé parmi les paysans. Cependant, à

raison des choix limités, la persistance dans l'espoir d'une meilleure subsistance les forçait à poursuivre leurs efforts. En plus, les dépenses extrêmement élevées pour la culture du riz en paddy (car le riz est le seul produit encouragé à grande échelle dans tous les périmètres irrigués) ont créé un cercle vicieux de dépendance et ont limité les possibilités d'initiatives privées.

Les investissements privés dans l'agriculture et l'irrigation sont rares, non seulement parce qu'ils demandent un capital considérable, ne rapportant que lentement des bénéfices, mais aussi parce qu'ils demandent une connaissance nouvelle et indispensable qui ne peut être acquise qu'à travers un processus d'expériences pleines de risques : telles que prise de risques à cause d'un manque de connaissance technique, manque de connaissance de la gestion de l'eau, insécurité financière comme conséquence des bénéfices relativement faibles que l'irrigation amène; difficultés techniques non résolues. Même les paysans riches n'investissent pas dans l'agriculture. Les économies d'une communauté sont placées ailleurs, dans les bâtiments en béton, avant tout un centre religieux, une mosquée, symbole de la cohésion et de l'identité sociale, et celles des individus sont placées dans des actions spéculatives, par exemple dans l'habitat ou le commerce.

La commercialisation du bétail offre cependant des possibilités intéressantes d'investissements à une partie importante, bien que minoritaire, de la population. L'importance du commerce a, en effet, provoqué la formation et l'implantation d'une nouvelle classe sociale, d'une nouvelle bourgeoisie notamment chez les Maures. Mais ceci n'a été possible qu'à travers un système de relations politiques, économiques et sociales.

Le monopole sur le commerce de bétail est plus facile à exercer et à faire accepter que le monopole sur les terres beaucoup plus visible et donc plus facile à attaquer. De plus, ce dernier est plus difficile à préserver. Les problèmes du contrôle technique et du savoir-faire

n'ont pas affecté le secteur de l'élevage. Cependant, le système de propriété au sein de celui-ci a été affecté par deux tendances importantes :

- (a) La perte accrue du bétail par la majorité des éleveurs. Les a forcés à vendre leurs animaux restants pour survivre et devenir les bergers salariés des nouveaux propriétaires.
- (b) La monopolisation du commerce a permis un enrichissement et, par la suite, des investissements dans un système "révolutionnaire", de transport : l'utilisation de camions pour le transport de troupeaux aux marchés centraux au lieu du mode plus précaire de déplacement sur pied des animaux jusqu'à destination.

Les investissements dans les domaines de la question des troupeaux bovins, des fourrages, de la protection des pâturages, et dans l'accumulation rationnelle de troupeaux n'ont pas encore montré d'effets significatifs. La plus importante incitation dans ce commerce réside dans sa tendance spéculative.

Dans cet environnement d'instabilité - du manque de confiance et de savoir-faire dans une nouvelle agriculture jusqu'à une accablante tendance majoritaire d'exercer des activités spéculatives et non productives - comment l'innovation et le changement social peuvent-ils être orientés vers les secteurs productifs? L'absence totale de préoccupation dans les projets des relations existantes entre les affinités agricoles et pastorales n'a fait qu'aggraver le problème. A ceci s'ajoutent les problèmes de commercialisation et d'emmagasinage.

Les problèmes qui dominent les relations sociales dans les différents aspects gouvernant la production ne peuvent être résolus qu'une fois que les moyens techniques et matériels de production sont acquis. Ceci ne peut pas être anticipé sans qu'une politique clairement

difficultés de paiement des travailleurs salariés étaient les raisons de cette extension de leur rôle. Mais l'attraction de la ville, en Mauritanie ou ailleurs (en particulier au Sénégal) a conduit un nombre non négligeable de femmes à émigrer avec leur famille ou seules si elles étaient célibataires. Ceci est particulièrement vrai chez les Toucouleurs. Pour les femmes beidanes, la vie désœuvrée à laquelle elles étaient habituées depuis leur enfance a été bouleversée sérieusement bien que les valeurs d'une telle vie persistent. Cependant l'environnement urbain permet à la femme beidane d'élargir un potentiel qu'elle avait acquis traditionnellement : une activité autonome, le commerce, encouragée (comme dans le cas des femmes Poulhs) par un mode de vie non sédentaire mais aussi par l'absence de leurs hommes nomades. Les femmes haratines et Zénagas ont renforcé aussi leur intégration dans la main-d'oeuvre agricole au cours du processus de sédentarisation avec leurs familles, tout en installant, comme chez les beidanes, un petit commerce sur les marchés villageois et dans les villes. Néanmoins la réaction la plus intéressante au milieu urbain a été celle des femmes beidanes pour qui le commerce et l'immobilier sont des activités importantes pour lesquelles elles se déplacent jusqu'à Las Palmas, Dakar et Abidjan.

Ainsi les femmes sont actives de façon non structurée dans les circuits productifs et commerciaux du pays. Même si quelques-unes sont toujours forcées de subir le système du "gavage", cette tradition est en voie de disparition, et les femmes elles-mêmes commencent à réagir, ne serait-ce qu'à cause des charges économiques imposées par une telle tradition.

En général, la situation ne donne pas lieu à une vue optimiste. Comme les hommes, les femmes elles aussi se trouvent prises entre deux extrêmes : un secteur rural stagnant et un secteur urbain spéculatif. Leur propre potentiel pour développer leurs compétences artisanales, agricoles, commerciales ou éducatives reste non exploité. Partout des efforts sont faits du côté des femmes pour renforcer leur indépendance économique par rapport aux hommes desquels elles dépendent - par des revenus tirés de l'émigration - du fait du problème général de manque

de production. Les associations d'épargne basées sur des liens de parenté et des liens communaux, se créent comme moyen d'indépendance et de stabilité. Ceci est une mesure importante car les femmes ont, d'après la tradition dans tous les groupes ethniques, la responsabilité de pourvoir à leurs besoins, ayant rarement les privilèges d'héritages accordés par l'Islam.

Le potentiel des femmes de s'intégrer dans le processus de développement est grand. Ce potentiel n'a pas encore été compris au niveau politique ou dans les institutions de développement. En effet, ceci n'est pas un problème particulier à la Mauritanie, mais au monde sous-développé en général. Si dans la société traditionnelle les femmes étaient intégrées dans le cadre économique et du travail de la famille et de la communauté, elles sont aujourd'hui marginalisées dans des programmes de développement auxquels on ajoute parfois, à la dernière minute, des activités pour les femmes, séparées de celles des hommes. Les femmes qui supportent le plus de responsabilités et de charges dans le noyau familial sont exclues de la culture et de la propriété des périmètres irrigués, tout en participant aux différents devoirs imposés par les hommes.

Pour résoudre ce problème de dépendance forcée, au moins partiellement, les femmes devraient se voir accorder des droits au sein d'une politique de développement. En effet, ceci leur permettrait de maintenir leur liberté d'action traditionnelle dans la famille.

x x x x x x x x x x x x x x x x
(4) Quelles sont les possibilités de transition entre les formes traditionnelles de coopération dans la production et les nouvelles formes d'associations communales?

Nous ne pouvons pas parler réellement de coopératives fonctionnelles en Mauritanie car ils n'en existent pas, à l'exception peut-être de la coopérative de la Ferme d'Etat de M'Pourié et des "coopératives" qui réunissent les membres des périmètres irrigués villageois.

On devrait d'abord répondre à la question suivante : Pourquoi a-t-on besoin de coopératives et quelle est leur fonction? Guy Belloncle dans son livre sur les Coopératives et le Développement en Afrique Noire Sahélienne, 1978, définit d'une façon très précise le problème dès le départ (p. 1) :

" Il y'a un développement possible pour les pays du Sahel, mais il faut pour cela changer de politique... J'ai en effet acquis la conviction qu'on ne peut trouver de solution à aucun des grands problèmes du développement qui se posent aujourd'hui dans les pays du Sahel (à commencer par celui de la sécurité vivrière) sans la participation volontaire des populations directement concernées; cette participation à son tour ne pouvant être assurée qu'à travers la mise en place de véritables organisations de producteurs".

Ces organisations de producteurs sont les coopératives indispensables mais les contraintes caractéristiques pour l'ensemble du Sahel et la Mauritanie en particulier se traduisent par une insuffisance de leur organisation et par un manque de connaissance de pratique et de formation du personnel. Cependant, la coopérative ou l'organisation agricole doit être la force motrice du développement à travers laquelle sera apporté un nouveau savoir-faire agricole, formation, intégration des fermes, innovation, concurrence, coopération, investissements communaux et individuels, etc. Toutefois, mises à part les contraintes mentionnées ci-dessus, quatre problèmes fondamentaux sont à considérer avant la création d'une coopérative :

- (1) La définition des relations entre les structures traditionnelles et la coopérative.
- (2) Le rôle de la coopérative dans la gestion de la terre - c'est-à-dire des moyens de production.
- (3) Le problème du crédit.
- (4) La nécessité d'une égalité en ce qui concerne l'accès à la propriété de la terre - et donc l'égalité à la participation au processus de prise de décision qui dépasserait les contraintes sociales.

Dans tous les groupes ethniques existent des associations traditionnelles pour hommes et femmes, soit sur la base des groupes d'âges, soit au niveau communal général pour une assistance aussi bien mutuelle que spontanée, de tout genre. Toutes ont deux objectifs importants : cohésion sociale et action commune. Cet objectif communal a été perdu à cause de la migration, de l'exode, des différences croissantes dans les valeurs et attitudes entre, et même à l'intérieur, des groupes d'âges, et un grand nombre de ces groupes ont perdu leur influence, ne gardant souvent que leur fonction sociale.

Il existe quelques associations de producteurs agricoles, mais elles sont des exceptions et leur cas ne peut être généralisé (exemple de Dieuck, un village Wolof), car elles ne sont pas le résultat de l'organisation des structures de l'association même (ou pré-coopérative) mais plutôt à cause du dynamisme, de l'expérience et de la richesse de la communauté. L'aspect de la motivation dans une communauté est essentielle pour la survie des associations communales, et si elle est grande à Dieuck, elle ne l'est pas à Garak, également un village Wolof, à quelques kilomètres de Dieuck. Le manque général de motivation pour des efforts dans l'agriculture qui prédomine actuellement, diminue les investissements, donc l'innovation, et se traduit aussi par un manque de succès des initiatives de création d'associations communales ou de coopératives.

L'hypothèse selon laquelle les groupes ethniques dans lesquels un contrôle social étroit est encore prédominant, comme dans le cas des Soninkés, seraient ceux qui auraient le plus grand succès en ce qui concerne le fonctionnement d'une coopérative, s'avère négative dans les situations existantes.

Les problèmes considérables de tensions sociales, de méfiance, de concurrence, en vue de profit personnel plutôt que dans l'intérêt du groupe, ont balayé tous les arguments relatifs à une corrélation entre le contrôle social traditionnel et la cohésion sociale implicite.

Chez les Soninkés, l'effort est dirigé entièrement vers la production du noyau familial. L'individu se sent obligé de participer au groupe et tous reconnaissent qu'ils ne veulent pas une telle participation mais qu'il leur est impossible de la contester à cause du contrôle patriarcal.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la création d'un besoin commun est, en fait, l'acceptation par l'individu et la communauté de ce besoin pour le groupe comme condition sine qua non de l'efficacité de toute association. D'autre part, un exemple d'une association réussie est celui des tisserands de Boghé : fondée par une caste dans un groupe ethnique dans une zone limitée avec un objectif (meilleure commercialisation des marchandises), le groupe réussit à augmenter sa production. Un autre exemple est celui de l'association agricole d'esclaves Soninkés à Kaédi qui ont refusé d'accepter un seul de leurs maîtres nobles parmi eux. Elle aussi a été fondée sur une classe, un groupe ethnique, une zone limitée, un objectif : indépendance économique, cohésion sociale, commercialisation de leurs produits, indépendance de leurs maîtres.

Un objectif de base des coopératives est qu'elles fonctionnent comme égalisateurs sociaux et distributeurs des revenus parmi ses membres. Ceci n'apparaît pas clairement dans les zones rurales alors que c'est plus évident dans le secteur moderne chez tous les groupes ethniques qui forment des associations d'épargne, bien qu'on les voit plus structurés socialement chez les Toucouleurs et Soninkés que chez les Maures.

Il n'est pas facile pour nous de répondre à la question soulevée ci-dessus puisque la diversité des réalités en Mauritanie rend la conception d'une solution générale difficile. Cependant, nous pouvons constater que la solution pour les problèmes de développement ne peut être trouvée qu'avec ceux qui sont les plus intéressés dans ce processus.

Ainsi l'institution d'association de producteurs de toute sorte ne peut pas être envisagée sans une procédure préliminaire : faire comprendre aux individus leurs besoins communs, ce qui sera à la fin bénéfique pour eux: instaurer le support nécessaire à la préservation de cet intérêt en créant des activités éducatives et de formation; installer un système profitable de commercialisation comme moyen d'encourager la production. Tout ceci pourrait avoir comme résultat des investissements et des innovations où l'objectif final serait la productivité plutôt que le profit immédiat par spéculation.

MOUVEMENTS DE POPULATION ET MIGRATIONS

EN MAURITANIE

Les mouvements que connaissent les différentes populations mauritaniennes ont pris une ampleur nouvelle durant les dernières décennies. Cependant, cette mobilité représente dans tous les cas un caractère ancien de leur organisation économique et sociale et le pays a toujours connu d'importants mouvements de population.

La mobilité est une caractéristique fondamentale des sociétés d'éleveurs - Maures et Peulhs (nomadisme, transhumance). Chez les Maures, elle était contrôlée, en tant que rapport avec un territoire donné, dans le cadre de l'organisation politique (émirat). Le déclin de ce contrôle politique sous la colonisation a entraîné une reprise du mouvement ancestral des éleveurs vers le Sud.

L'agriculture pratiquée dans le Sud du pays était une agriculture extensive qui entraînait de fréquents mouvements de population accentués sous la colonisation du fait du défrichement des nouvelles terres. La Vallée du Fleuve représente cependant une zone de densification de la production (double récolte) et de la population. Les concentrations humaines relativement fortes qui s'y sont constituées ont entraîné des mouvements migratoires importants (le dernier à la fin du 19ème siècle sous El Hadj Oumar).

La population Maure a connu anciennement un mouvement de dispersion à travers l'Afrique occidentale où elle a contribué à diffuser le modèle actuel d'un Islam confrérique. Sous la colonisation cette diaspora s'est accentuée du fait de leur fonction commerciale favorisée par leur rôle de transporteurs (traite de l'arachide) et de producteurs de bétail.

Le commerce s'est organisé dans le cadre de réseaux libéraux hiérarchisés assurant le financement et le crédit des entreprises commerciales.

La constitution à l'époque coloniale d'un pôle de développement économique au Sénégal (cultures d'exportation et essor urbain ancien) a suscité rapidement la migration de travailleurs mauritaniens vers les zones arachidières (navétanes) puis vers les villes. Les premières zones touchées ont été la Vallée du Fleuve, le Sud du Trarza et le Guidimakha. La cause immédiate de ces migrations est l'évolution des besoins monétaires du fait de leur extension (impôts, produits d'importations) et de la stagnation de la production commercialisable.

L'indépendance de la Mauritanie a favorisé une réorientation des mouvements migratoires à l'intérieur du territoire national (réseau de communication, constitution d'un marché national) accentuée par l'élargissement du marché national (création des villes minières dans le Nord du pays). A partir des années suivantes ces mouvements migratoires ont connu une accélération très forte, conséquence de nouveaux facteurs structurels et conjoncturels.

L'exode rural croissant n'est pas seulement la conséquence de l'élargissement des besoins monétaires et de leur non-satisfaction, il correspond plus fondamentalement aux nouvelles structures économiques et sociales que met en place le colonialisme et que nous avons appelé la "double dépendance". Elle a pour conséquence une dévalorisation du prix du travail rural et de ses produits. Elle favorise la production à bas prix pour l'exportation (indirectement en Mauritanie pour la fourniture de force de travail et de produits alimentaires - bétail - à bon compte). Elle nécessite l'existence d'une couche sociale marchande locale contribuant à faire pression sur les prix car elle réalise son profit au seul niveau de la commercialisation.

Cette situation facilite la "libération" de la force de travail des rapports sociaux antérieurs. Le rachat des redevances et le déclin de l'esclavage, le développement du métayage et du salariat marquent l'évolution des formes de travail dépendant.

L'organisation domestique du travail évolue de manière différente selon la population et la conjoncture locales. Le développement de la production et des rapports marchands chez les éleveurs Maures a sapé les fonctions économiques de ces rapports domestiques, facilitant l'expropriation massive des éleveurs en cas de crise (sécheresse). Dans les sociétés négro-africaines se perpétuent des formes domestiques collectives d'organisation de la production mais traversées de contradictions croissantes (aînés/cadets, hommes/femmes) qui favoriseront la migration.

La constitution d'un secteur salarié moderne au début des années soixante (entreprises minières et administration publique) représente le premier facteur conjoncturel d'accélération des mouvements migratoires. Il entraîne un premier courant de migration vers les villes mauritaniennes. Dans les villes minières la formation progressive d'une classe ouvrière facilite une remarquable stabilisation de la population urbaine.

La sécheresse de la fin des années soixante et la crise alimentaire qui l'a accompagnée représente un second facteur de l'accélération des migrations et de leur orientation vers les villes (Nouakchott quadruple sa population en quelques années). Toutes les régions de la Mauritanie seront désormais concernées par le phénomène migratoire.

Les choix politiques effectués au lendemain de l'Indépendance, en particulier le choix de planification, n'ont pas été sans contribuer au développement de migrations du fait en particulier de la politique de "laissez-faire" dans le secteur rural adoptée lors du 1er Plan.

Replaçant l'analyse, les conditions dans lesquelles se produisent les migrations dans le milieu de départ ont été étudiées. Il s'agit dans tous les cas d'un processus cumulatif; le développement des migrations, les transformations qu'elles induisent dans l'organisation économique et sociale contribuent à alimenter et à accélérer les processus migratoires.

Dans la société Maure; les migrations concernent d'abord les hommes; les jeunes et en priorité les Hassan (classe des guerriers) ou les anciens dépendants haratine. Elles sont caractérisées par une forte mobilité dans le milieu d'implantation des migrants. Elles aboutissent rapidement à des migrations familiales et à de véritables transferts de population. La tradition culturelle de mobilité et la souplesse adaptative de l'organisation sociale, l'étendue des alternatives économiques (travail, commerce, religion) facilitent ce transfert de population. La sécheresse a renforcé cette tendance à une implantation urbaine des Maures. Cependant, les solidarités parentale, tribale et sectaire se perpétuent en milieu urbain. Elles sont moins efficaces pour les populations haratine qui connaissent souvent de ce fait une rupture plus radicale avec le milieu d'origine.

Chez les Toucouleurs les migrations saisonnières ou temporaires, masculines, qui prédominaient jusqu'à la fin des années cinquante, ont été de plus en plus doublées de migrations familiales à destination des villes qui se traduisent aussi par un véritable transfert de population en provenance de la Vallée du Fleuve. De très fortes solidarités ethniques reproduites à travers les structures collectives d'intégration au milieu urbain introduisent cependant une continuité entre le milieu de départ et le milieu urbain. Le système socio-économique Toucouleur s'en trouve stabilisé bien que le manque local de main-d'oeuvre - marqué par la sécheresse - puisse contribuer à sa transformation.

Ce sont les hommes jeunes qui migrent presque exclusivement chez les Soninkés. Cette situation mine à terme l'autorité des aînés sur leurs dépendants et le manque de forme de travail entraîne la stagnation ou la régression de la production. Cependant, le contrôle collectif de la famille étendue et de son chef est par ailleurs maintenu et renforcé même par la migration dans la mesure où les hommes laissent leur famille en place ou rentrent pour créer une famille. Les tensions

suscitées pour l'utilisation des revenus migratoires reflètent clairement la contradiction croissante entre l'individualisation de la force de travail et le caractère collectif et hiérarchique de la production locale.

La migration constitue aussi un phénomène en soi et les migrants représentent dans la société un groupe spécifique.

Nous avons d'abord tenté d'apprécier le degré de rupture entre ces migrants et leur milieu d'origine. Cette rupture est d'autant plus radicale que l'on passe des migrations saisonnières à des migrations temporaires puis à des déplacements familiaux. Même dans ce dernier cas des relations subsistent cependant, même si, comme chez les Maures, l'insertion dans le milieu urbain est forte : retours périodiques, mariage, éventuellement installation de la famille dans la zone rurale.

Les migrations temporaires ou saisonnières impliquent un retour du migrant dans le milieu d'origine même lorsqu'elles s'effectuent au loin comme dans le cas des Soninkés. Les revenus du migrant sont alors en partie utilisés pour leur réinsertion. Les (relativement) fortes rentrées d'argent dans les villages Soninkés assurent la reproduction de leur société sur des bases monétaires en marquant les contradictions qui ont entraîné les migrations ("budget collectif villageois", mosquées, entr'aide accrue, etc..).

Il nous est apparu nécessaire de distinguer les migrations du phénomène de sédentarisation massive qu'ont connu les éleveurs Maures après la sécheresse. La sédentarisation restant liée au développement de la pratique de l'agriculture quoique certaines formes d'élevage (déplacement de faible amplitude, salariat) permettent la fixation. Dans certains cas où elle est liée exclusivement à la perte des troupeaux la sédentarisation peut cependant apparaître difficile à distinguer des migrations et de l'urbanisation.

La dernière décennie a été caractérisée par une migration orientée aussi vers des centres urbains secondaires dont le gonflement de la population a créé des problèmes majeurs (logement, eau, vivres). Une partie de la population en reste flottante, selon les saisons et les années et il est difficile d'apprécier l'évolution ultérieure de ce phénomène : retour en milieu rural? Départ vers les villes?

Le développement du réseau de communications, plus particulièrement la construction de l'axe Nouakchott/Néma a des effets contradictoires sur la migration. Il favorise les mouvements sur Nouakchott dans l'immédiat mais on peut en attendre des retombées administratives, culturelles, économiques qui pourraient favoriser une fixation des populations autour des centres locaux traversés.

On peut enfin s'interroger sur la nature des pôles d'attraction que constitue Nouakchott. Au-delà des facteurs économiques (emploi), administratifs (enseignement, santé) polarisés à Nouakchott ce sont des facteurs politiques qui nous ont semblé contribuer à orienter les migrations vers la "capitale". Les réseaux de clientèle inhérents à la nature du système socio-politique mauritanien fonctionnent le plus efficacement à Nouakchott.

Dans la quasi-totalité des cas actuels les migrations aboutissent dans les villes. L'intégration des migrants au milieu urbain suscite l'apparition de formes sociales transitoires.

Un certain nombre de problèmes généraux est posé par cette urbanisation massive. Les uns sont objectifs et tiennent à la faiblesse des infrastructures urbaines (logements, eau, vivres, emploi), les autres tiennent aux circonstances brutales de la migration. Dans tous les cas, le milieu social et ethnique devra produire des réponses aux difficultés d'intégration au milieu urbain.

Chez les Maures, ces réponses soulignent l'importance du groupe familial, des solidarités parentales et tribales. Ces structures

cependant évoluent profondément. D'un côté on assiste à une certaine individualisation des rapports sociaux (rapport entre les sexes et les générations, divorces et séparations croissantes, etc...), d'un autre côté, ces structures perpétuent des fonctions importantes dans le secteur économique et politique moderne. De même, les anciens rapports de dépendance évoluent mais ont servi de support à l'établissement de nouvelles hiérarchies.

Dans les populations négro-africaines, en particulier chez les Toucouleurs, l'intégration au milieu urbain a suscité l'émergence de nouvelles structures collectives sur la base desquelles se réorganise le milieu ethnique. Lorsque la migration devient familiale cette organisation ethnique fortement structurée continue à servir de support pour l'urbanisation.

Le dernier point traité concerne les migrations internationales qui, depuis deux décennies, prolongent les anciennes migrations régionales qui dépassaient les frontières coloniales.

Le mouvement de diaspora de la société Maure s'est accentué et élargi à l'échelle africaine. L'Islam et surtout le commerce restent les deux fonctions essentielles de cette migration.

Les très importantes migrations Toucouleurs vers le Sénégal continuent et touchent en partie les populations mauritaniennes. Les solidarités ethniques précédemment évoquées ont permis aux Toucouleurs, qui restent remarquablement groupés, de se créer une place spécifique à l'intérieur du Grand-Dakar.

Les migrations Soninkés vers l'Europe sont les plus originales. Elles sont caractérisées par une organisation collective très forte qui a permis à ces travailleurs immigrés de s'adapter aux conditions de vie et de travail très difficiles en France. Les restrictions imposées par la politique d'immigration française rendent cependant de plus en plus aléatoires ce mouvement migratoire.

Nous n'avons pas essayé d'estimer quantitativement cette migration internationale car les données, même les mieux contrôlées (migrations vers la France), présentent de telles variations qu'elles rendent toute estimation impossible.

L'ORGANISATION SOCIALE DE LA PRODUCTION AGRICOLE

Les projets d'irrigation ont joué le rôle de catalyseur en Mauritanie, soulevant ainsi trois problèmes majeurs :

- (1) La signification de la loi foncière de 1960, en ce qu'elle affecte les systèmes traditionnels de la propriété foncière, et en conséquence, les structures traditionnelles du pouvoir politique;
- (2) les relations sociales de l'esclavage qui ont gouverné les structures sociales strictement hiérarchisées à l'intérieur de chacun des groupes ethniques ;
- (3) l'efficacité de l'irrigation sur le développement agricole et les besoins d'autosuffisance du pays.

Les systèmes traditionnels de propriété terrienne des Maures, Toucouleurs et Soninkés diffèrent et rendent encore plus difficiles les tentatives d'établir une loi moderne unifiant le droit foncier. En effet, chacun des groupes ethniques a adopté une organisation sociale selon sa conception particulière de ces droits. Les Maures basent leur droit foncier sur le rite islamique malékite qui reconnaît aussi bien la propriété communale et que celle individuelle. Cependant, ils ont adapté les principes de base, tel que le "habous", à des fins de pouvoir politique, individuel et ethnique plutôt que selon des règles primordiales d'inaliénabilité de la propriété, dans un but d'aide aux pauvres de la communauté. Les Toucouleurs, de même que les Soninkés, concentrent les droits fonciers sur les groupes sociaux les plus privilégiés, les nobles. Cependant, les Toucouleurs ont un système permettant l'indépendance de la cellule familiale dans le processus de prise de décision, et accordent la priorité individuelle de certains champs tandis que le système de contrôle strictement défini des Soninkés impose une inaliénabilité et une indivisibilité

totale de tous les champs sur lesquels des droits d'usufruit sont accordés à tous les membres du clan. La terre reste dans le clan. Tous les groupes présentent d'importantes similitudes :

- (1) inaliénabilité et indivision de leurs meilleures terres ;
- (2) dîmes annuelles de montant variable pour le "privilège" des droits d'usufruit, traditionnellement dirigés surtout vers les classes serviles et dépendantes qui constituent la force de travail;
- (3) un contrôle rigide des ventes de terres et, lorsqu'elles ont lieu, comme c'est le cas chez les Maures, c'est traditionnellement entre membres du même lignage et non avec des étrangers;
- (4) un concept important d'espace, déterminé par l'ampleur des liens de lignage, limite ou étend en dernier ressort la base du pouvoir de chaque groupe.

Le pouvoir politique est en fait, dans chaque cas, la justification fondamentale de la propriété et non le simple fait de travailler la terre.

On ne sait pas encore exactement dans quelle mesure la déclaration de juin 1980 abolissant l'esclavage en Mauritanie va affecter le statut des classes serviles de tous les groupes ethniques. Il est vrai que les cultivateurs ne sont pas tous des esclaves ou des ex-esclaves, car même maintenant les beidanes sont forcés de travailler la terre par manque de main-d'oeuvre et du fait des pressions économiques.

Jusqu'ici, traditionnellement, et spécialement chez les Maures, les haratines ou esclaves libérés qui restent attachés à leur communauté, ont été les seuls cultivateurs du sol. La situation n'a pas beaucoup changé pour le moment, bien que la sécheresse ait servi d'impulsion au mouvement migrateur des haratines et accru l'embryon

déjà existant de villages indépendants, en particulier dans le Sud du pays et même plus loin de leur foyer d'origine, dans le Ferlo au Sénégal. L'impression la plus évidente du pouvoir sur les classes serviles est l'application de dîmes sur la production agricole. Une grande différenciation des types de redevances existe, selon les groupes ethniques, les régions, les classes, le lignage, les types de sols, etc. Cependant une amorce de changement se fait jour, comme le montrent les diverses réactions des classes serviles et dépendantes, et particulièrement chez les esclaves haratinés et Soninkés, qui ont commencé à exprimer de manière non concertée des antagonismes, à travers de petites actions, contre leurs maîtres. C'est seulement par la volonté politique d'institutionnaliser la propriété de la terre que les problèmes et les contraintes actuels trouveront un début de solution.

Les migrations, l'éducation, la tendance à l'appropriation à travers les projets d'irrigation, les pressions démographiques, de même que les nouvelles motivations du travail agricole ont amené à modifier l'organisation du travail, particulièrement dans le Sud, le long du fleuve. L'aspect observé le plus important est le manque de force de travail familiale, fréquemment remplacée par des travailleurs salariés, de jeunes enfants et des femmes. Les femmes ont participé toute leur vie au travail agricole, toutes, à l'exception des femmes beidanes élevées depuis leur enfance pour une vie de loisirs. Maintenant elles supportent de nouveaux fardeaux, non seulement dans les affaires de foyer et de la famille, mais aussi dans les champs. Des femmes de certains groupes ont même commencé à cultiver des champs qui leurs étaient jadis interdits. Ceci n'a été possible qu'avec l'insuffisance croissante de la main-d'oeuvre et le besoin de continuer à cultiver les champs de la famille. Cependant, il a aussi été observé que, en dépit de la participation croissante des

femmes aux travaux des champs, les projets de développement agricoles hésitent encore dans la décision d'atteindre directement les femmes. Il ne fait aucun doute que la prise en compte des femmes à un niveau d'importance égale à celui des hommes dans ces projets ne peut qu'accélérer le processus général de changement, à la fois social et agricole.

Les motivations du travail agricole ont profondément changé depuis la sécheresse, car beaucoup ont été forcés de quitter leurs champs pour rechercher un travail salarié dans le secteur moderne, comme moyen de survie, tandis que d'autres, comme les Maures et les Peulhs, se sont trouvés obligés de cultiver, également pour survivre, après avoir perdu leurs troupeaux. Un remplacement et une réorganisation de la force de travail prennent progressivement forme, le travail salarié atteignant lentement une importance encore inconnue. Une stimulation matérielle pousse les jeunes vers les villes et hors du pays, mais attire, également par nécessité, les travailleurs salariés dans les champs. Dans les deux cas, de nouvelles formes de dépendances se sont créées sur la base d'un système où prévaut la monétarisation des relations sociales et économiques, et, en vérité, conduit à une prolétarisation accrue du travail (urbain et rural) et à une paupérisation croissante de l'individu.

L'espoir est que les projets d'irrigation de développement agricoles pourront libérer l'homme de cette nouvelle forme de servitude. Des contraintes sociales, cependant, existent, et il doit en être tenu compte avant d'espérer résoudre les problèmes que pose le développement. Le plus urgent de ces problèmes, dont le sérieux a été accru par la sécheresse, est la coexistence entre éleveurs et cultivateurs qui se sont toujours disputés les mêmes terres. Le manque de pâturage et la fragilité des terres cultivées, de même que le déplacement croissant des troupeaux, camelins et bovins, vers des zones nouvelles, en particulier dans le Sud, a menacé le sens de territorialité des cultivateurs. Ceci a également augmenté la difficulté propre aux éleveurs pour survivre.

Certaines questions attendent toujours une réponse :
Pourquoi la riziculture a-t-elle été le seul choix pour une agriculture irriguée désespérément nécessaire, enfermant le paysan dans un système de dépendances encore plus serré?

Et pourquoi en dépit de l'attraction grandissante de l'irrigation, et de la forte demande de parcelles irriguées dans la plupart des villages, les impacts négatifs de l'irrigation sont-ils si sérieux que le paysan préfère encore son agriculture sous pluie?

La longue liste d'effets négatifs surpasse de loin les aspects positifs en Mauritanie et sont un reflet net des problèmes sérieux et des situations techniques mal définies et mal étudiées qui auraient dû être perçus au début de tous les projets. Les mécanismes d'appui sont inexistants, ou insuffisamment éprouvés pour soutenir des changements d'une telle complexité technique et humaine. Les litiges fonciers ne sont pas traités; les problèmes de mécanisation restent le plus fort goulot d'étranglement pour la poursuite de la culture; les motivations sont mal dirigées et à cause de l'absence complète de confiance dans le profit à espérer du secteur agricole, les investissements vont à des choix sûrs et plus rentables. Les frais occasionnés par l'irrigation rendent les communautés dépendantes d'une organisation au lieu d'une classe sociale, et en éloignent ainsi toutes les initiatives pour l'autosuffisance, alors que le sentiment de dépendance augmente et élimine toute possibilité d'initiative de personne ou de groupe; la taille même des parcelles est si minime qu'elle rend toute autosuffisance globale ou individuelle hautement improbable. Un autre sérieux et difficile problème à résoudre est la stagnation du circuit de commercialisation qui réduit l'intérêt des paysans à accroître leur productivité, tant qu'ils sont incapables de vendre plus.

Les aspects positifs de l'irrigation et du développement agricole ne peuvent cependant pas être ignorés. Le système cultural archaïque de la Mauritanie traditionnelle était obligé de s'adapter à un nouveau système de savoir faire. Des motivations intéressantes se sont créées, ne serait-ce qu'à travers l'individualisation de l'appropriation du sol, et, plus important, au haut niveau de productivité de ses débuts.

L'organisation sociale de la production agricole est passée par des phases rapides de bouleversements qui sont encore sensibles à tous les niveaux. Les relations sociales et les liens économiques ont changé, les modes de vie se sont adaptés ou sont en cours d'adaptation, les vieilles classes sociales changent de forme tandis que de nouvelles classes se créent. La manière de canaliser toutes ces forces pour les besoins du développement agricole dépend entièrement du niveau de l'appui apporté aux individus et aux communautés.

LE DEVENIR DU PASTORALISME : TROIS ETUDES DE CAS

La majeure partie de la migration est le résultat d'une sédentarisation passive dans toute la Mauritanie, qu'elle soit permanente ou temporaire, des nomades et des transhumants. Le recensement de 1977 a montré un changement dramatique dans le mode de vie de la population. Tandis que le recensement de 1964-1965 (de l'aveu général limité) notait que 65% de la population était nomade et 35% seulement sédentarisée, le recensement de 1977, à peine une décennie plus tard, montre des chiffres inversés : 64% de la population était sédentarisée, et 36% seulement continuait à vivre son mode de vie nomade. Le mouvement se poursuit actuellement et l'impact des répercussions a été profond dans tous les aspects de la société : politique, social, économique, culturel.

Les trois études de cas présentées ont été examinées sur la base de leur adaptation différente au changement dans le mode de vie pastoral : Magta Lahjar, à la frontière entre le Sahara et le Sahel, le long du nouvel axe routier, "la Route de l'Espoir", avait déjà eu une population sédentaire Maures pratiquant un mode de vie agropastoral; Néma, hautement isolé, bien qu'espérant devenir bientôt, dans deux ou trois ans, le dernier point oriental de la "Route de l'Espoir" vit toujours une vie nomade pure, reliant le commerce du bétail entre le Mali et les confins septentrionaux de la Mauritanie. Kankossa, avec un mélange de Maures et de Peulhs pasteurs, ainsi que d'autres migrants, est en cours d'adaptation à la sédentarisation, tout en essayant de remettre en oeuvre la transhumance à une petite échelle, en particulier parmi les Peulhs.

Le mode de vie pastoral est intimement lié à une compréhension de la nature, une réalité écologique. Il crée un lien atavique avec ceux qui l'ont pratiqué autrefois. Aujourd'hui, les "citadins" s'échappent régulièrement dans le désert pour revivre, ne serait-ce que quelques jours, le mode de vie nomade auquel ils furent accoutumés. Ces allées et venues continues entre deux modes de vie,

essentiellement pour le réconfort psychologique du maintien des liens avec le passé, reflètent le bouleversement que la sédentarisation a provoqué, non seulement dans une manière de vivre, mais dans une civilisation entière encore profondément réelle. Le catalyseur du changement brutal est, certes, la sécheresse des années 70. Déjà cette rupture avec le pastoralisme avait été évidente comme résultat de la sécheresse précédente, en 1942-1943. Un phénomène de migration et de sédentarisation avait commencé, et des centres urbains avaient pris forme, avec des nomades fuyant la sécheresse. Il n'y a pas aujourd'hui d'autre issue que l'exode pour le chef de famille qui perd son principal moyen de production, et ainsi commence la quête d'un travail salarié.

Il serait erroné de supposer que c'est seulement le cycle écologique des sécheresses qui est la base de la dislocation nomade. Le noeud du problème va plus loin en arrière avec la pénétration d'un système économique étranger qui pousse une population entière à recourir à la recherche d'un mode de vie monétarisé, la forçant lentement à abandonner sa production traditionnelle. Ce point a été mis en lumière dans presque tous les rapports sociologiques et ne nécessite pas une discussion renouvelée. Il est significatif de remarquer, cependant, que les faits sociaux qui ont aidé à perpétuer des relations économiques de prêts et de cadeaux, de clientèle et de redistribution, limitant traditionnellement le danger d'appauvrissement total, se sont affaiblis au cours des 50 dernières années, rendant l'adaptation aux mécanismes traditionnels d'entr'aide difficile à mettre en oeuvre.

Il est possible, en Mauritanie, aujourd'hui de parler de pastoralisme ou de son futur sans mentionner simultanément la sédentarisation. La première question qui vient à l'esprit en interrogeant un nomade est de savoir s'il désire se sédentariser. Les relations entre les deux phénomènes - nomadisme et sédentarisation - sont inextricablement liées aujourd'hui.

Plusieurs aspects du véritable concept du nomadisme ont été irréversiblement modifiés. Le plus frappant sinon aussi le plus évident est la perception de l'espace et de la mobilité, ainsi qu'il est démontré dans les études de cas présentées. En vérité, à l'exception de quelques grands nomades restants, qui continuent à voyager sur des centaines de kilomètres, souvent sans calendrier fixe (comme ceux de Néma), les nomades sédentarisés ont été contraints de voyager en des lieux où ils n'avaient jamais été précédemment. Le manque de pâturage et les disponibilités en eau incitent les troupeaux à aller plus loin pour subsister. C'est également le cas des cultivateurs des régions d'oasis et agro-pastorales (en particulier les classes dépendantes et serviles). La sécheresse et la recherche de travail salarié les ont forcés à s'éloigner de leur foyer, souvent pour des années. En vérité, de nombreux beidane ont monté des affaires dans toute l'Afrique de l'Ouest, tandis que les haratines travaillent ordinairement au Sénégal comme ouvriers agricoles. Deux points s'imposent ici : (a) les pasteurs et les cultivateurs, s'éloignant plus qu'ils ne l'avaient fait il y a vingt ans, ont maintenant plus de contact avec des villes, des pays nouveaux et des groupes ethniques différents et (b) une prise de conscience naît et de nouveaux besoins se développent. Tout ceci amène, dans un premier temps, à une plus grande inégalité due à la fois aux facteurs économiques et aux différentes expériences par ces voyageurs, par rapport à ceux qui restent sur place. Une compréhension de ces besoins ainsi qu'un contrôle des gaspillages qu'ils entraînent (dot et mariages onéreux...) semblent très importants.

Le concept de mobilité en ce qui concerne le commerce et le transport de bétail, a aussi évolué - mais dans ce cas, pour quelques riches commerçants la "Route de l'Espoir", entre Nouakchott et Kiffa, a grandement facilité le transport par camion, vers d'importants centres de marché étendant le commerce tout en le centralisant. Le

pourcentage peut-être petit, mais l'impact est suffisamment important pour fournir dès à présent les indications d'une réorganisation de l'ensemble du circuit de relations commerciales traditionnelles.

La sécheresse et l'espoir d'un travail salarié, entraînant un exode massif, ont profondément affecté l'économie pastorale, la perte de main-d'oeuvre, par exemple, dans les palmeraies des oasis du Nord, ont eu des effets dévastateurs. Les raisons de sédentarisation, cependant, sont nombreuses et communes à tous ceux qui ont décidé, intentionnellement ou non, de se sédentariser : la perte dramatique et soudaine de moyens de survie, le bétail, l'attraction de l'école pour les enfants, des services hospitaliers, des puits (en particulier ceux creusés par la Compagnie Mendès qui poursuit sa construction de la "Route de l'Espoir"), autour desquels des campements nomades s'établissent journellement, des centres administratifs et commerciaux; le désir d'échapper à un mode de vie de plus en plus difficile à supporter. Partout, les nomades se ressentent comme des marginaux - précisément à cause de leurs contacts accrus et de leurs voyages plus lointains - du reste de la population fixée. Mais, une fois sédentarisés, même temporairement, ils se marginalisent davantage à la fois à l'intérieur de leur propre contexte traditionnel, qu'ils ne peuvent totalement rejeter mais dont ils souhaitent au moins s'échapper, et dans l'environnement sédentaire dans lequel l'intégration, particulièrement en centres urbains, est difficile.

La procédure de sédentarisation est complexe, mais un aspect en est constant : la forme sérieusement entamée d'un mode de production - élevage - qui repose sur un mode de vie particulier - le nomadisme. De nombreux problèmes sont soulevés par cette évolution rapide, dont certains existaient déjà auparavant, mais maintenant acquièrent des proportions plus grandes et plus difficiles : la diminution des ressources en eau et en pâturage conduit à des heurts entre clans, à payer des droits d'eau, des heurts entre anciens et nouveaux installés

(ceux-ci étant considérés comme des intrus par ceux-là); entre pasteurs et cultivateurs; entre propriétaires et travailleurs salariés. De plus, le défaut de ressources de soutien conduit les pasteurs à surutiliser pâturages et eau, non seulement par suite de leur propre ignorance des mesures nécessaires de protection, mais parce que les possibilités sont devenues limitées. L'inexistence d'une infrastructure administrative capable de contrôler et de mettre en garde pour maintenir l'équilibre écologique ne fait qu'exacerber une situation déjà critique. Ceci ne peut qu'inciter à un plus grand exode et l'abandon d'un mode de vie, sans aider à la préparation constructive pour une intégration ailleurs.

L'organisation sociale des nomades, cependant, n'a pas fondamentalement changé, en dépit de tous ces bouleversements, mais a acquis de nouvelles nuances à la suite de diverses pressions économiques. Elles sont visibles à deux niveaux différents : les mariages à l'occasion desquels les dépenses analogues à celles des populations sédentaires, ont souvent atteint des proportions irrationnelles; et les relations entre classes sociales, en particulier entre les beidanes et leurs dépendants dans les zones agropastorales. Des besoins financiers accrus produisirent des demandes mutuelles plus grandes, mais aussi une poussée plus urgente de libération et d'exode, particulièrement chez les haratines.

La sédentarisation a eu un impact positif sur les femmes des nomades "ruraux" et "urbains", si une telle nuance est permise maintenant; la mobilité de la vie nomade a toujours autorisé une certaine autonomie aux femmes de toutes les classes sociales maures, en particulier à celles des niveaux inférieurs. La sédentarisation n'a pas réduit ce phénomène, elle a même en réalité donné aux femmes un élan pour accroître le commerce que la vie nomade n'avait permis à cause de sa mobilité.

Le mode de production dominant et la raison d'être de la société nomade sont centrés sur le bétail, et c'est de lui que dépendent l'ensemble de la structure familiale, les conditions sociales et les liens politiques du groupe. Ceux qui possédaient beaucoup de bétail ont été capables de conserver leurs travailleurs serviles et de ce fait ont mieux survécu à la sécheresse, tandis que ceux disposant de plus petits troupeaux, donc de main-d'oeuvre limitée, ont été les plus touchés. La formule qui définit la production est entièrement basée sur les liens familiaux, que les migrations et la sédentarisation n'ont fait que renforcer, en réaction aux besoins d'un pouvoir et d'un contrôle tribal ou classique plus ferme.

Le mouvement des années 70 de la sédentarisation des nomades a été essentiellement spontané, imprévu, sans objectifs définis. Il a exprimé cependant une importante réaction commune à toutes les classes sociales; plus qu'un désir de réorganiser une nouvelle société, il y'a eu un rejet apparent du mode de vie nomade. Pour ceux qui nomadisent encore, l'attrait de la sédentarisation est plus fort, à cause de la dégradation générale et des difficultés de subsistance.

Trouver des solutions seulement dans le secteur agricole ne résoudra pas les problèmes de l'ensemble du pays. C'est seulement par des actions rationnelles, urgentes et immédiates pour assister les nomades et leur bétail - et non seulement par des vaccinations - que dépendra le développement constructif du pays. Actuellement aucun développement de ce genre ne peut avoir lieu sans un équilibre harmonieux entre pastoralisme et agriculture.

BEST AVAILABLE DOCUMENT

EVOLUTION DES MODES D'ACCUMULATION ET TRANSFORMATIONS SOCIALES

Trois raisons justifient l'importance d'une telle étude indépendante, bien que le sujet ait été également abordé dans les diverses autres analyses de l'Unité Sociologique :

- (1) Une raison historique : il existait une économie de marché active dans les zones du Sahara et du Sahel qui avait des ramifications sociales et politiques importantes en Mauritanie.
- (2) Une raison économique : les relations commerciales et mercantiles de ce système dominant tous les secteurs productifs bien qu'ils se soient créés hors du système.
- (3) Une raison politique et sociale : le groupe social le plus engagé dans ce système d'accumulation de capital joue un rôle important dans le processus de changement social, à la fois économiquement et politiquement.

Bien que l'étude repose sur un certain nombre de facteurs économiques, ce n'est pas une étude économique; elle est plutôt rentrée sur une série de mécanismes sociaux qui ont pris forme dans l'économie interne de marché de la Mauritanie, tels que l'évolution du statut du producteur-marchand et les relations sociales définissant le cycle de circulation - production des biens et de l'argent.

Une brève description historique de la situation au 19^{ème} siècle est présentée, pour mieux comprendre l'impact à l'époque de la domination d'un système économique occidental sur une société ancienne, qui avait déjà connue un tel système commercial depuis les 11^{ème} et 13^{ème} siècles, durant l'époque des Almoravides. En ce temps-là, il était beaucoup moins généralisé et son contrôle par des pouvoirs extérieurs était moins évident. A partir du 19^{ème} siècle, l'importance du système a acquis de nouvelles dimensions, avec la révolution industrielle en

Europe et l'élargissement du commerce international, les marchés mauritaniens sont dirigés de l'extérieur, depuis la France par des commerçants français au Sénégal et au Maroc colonisés.

Une économie d'échange s'établit au 19^{ème} siècle, avec l'exportation de gomme arabique et d'esclaves, et l'importance d'objets manufacturés. Le système se maintient grâce à une série de taxes à payer aux pouvoirs coloniaux qui assurent la "liberté du commerce", au profit de la distribution de produits européens dans les territoires maures. L'importance économique et politique n'en est pas négligeable, car ceci amène à la formation d'émirats, développe les mouvements religieux, crée de nouveaux centres de pression sociale et politique, et produit de nouveaux besoins chez les Maures. Depuis le Maroc, l'introduction de divers produits - thé, arme, tapis, arçonnerie, etc - a également un impact irréversible.

Deux facteurs importants distinguent la Mauritanie des autres pays sahéliens, dans leur réponse économique et politique au développement d'une économie interne de marché de type colonial :

- (1) l'existence d'une forte résistance militaire et politique à l'administration coloniale et la perpétuation de certaines relations non commerciales qui ont un sens politique et social;
- (2) l'inexistence de pressions politiques coloniales qui furent couramment appliquées ailleurs; ainsi, le travail forcé des Maures et l'investissement étranger restèrent limités.

Ces facteurs ont produit certaines contraintes dans l'évolution de l'économie de marché, tout en permettant à la Mauritanie de se "spécialiser" dans deux types de production commerciale : le bétail et le travail salarial.

Le commerce de bétail s'est développé dès le début de l'époque coloniale et se caractérise rapidement par la création importante d'une classe sociale d'intermédiaires, marchands et courtiers, ainsi que d'un système compliqué de crédit souvent basé sur les affinités tribales.

La création d'un marché de produits agricoles est plus complexe que celui du bétail. Les résistances aux pressions coloniales le long du fleuve sont identiques à celles déjà mentionnées, néanmoins, la présence coloniale a eu un impact différent sur les populations du Sud :

- (1) Les taxes étaient payées par les agro-pasteurs le long du fleuve sur la base des troupeaux de bétail et d'une portion de récoltes;
- (2) le travail forcé a été imposé, bien qu'il n'y ait pas eu de véritable volonté politique d'introduire le système de production à l'exportation habituellement associée à une telle politique de travail;
- (3) les limitations imposées aux producteurs alimentaires ont diminué les incitations à la vente.

Au début de l'époque coloniale, la Vallée du Fleuve Sénégal produisait un important surplus de céréales. Son commerce est actif et de caractère hautement spéculatif, mais la variabilité du niveau de production, conduisant à son déclin progressif (particulièrement dû à la croissance démographique) limite l'extension du marché.

La création effective d'un marché des produits agricoles commence lorsqu'apparaissent les insuffisances de force de travail et les importations de produits (riz en particulier). Une vue générale de l'évolution de ce marché avant et après la création de la SONAGEER, ainsi qu'avant et après la crise alimentaire, est brièvement présentée, tandis que l'importance de la spéculation et de l'accumulation de céréales par

les marchands, en dépit du rôle de l'organisation d'état, la SONIMEX chargée de la régularité et de la distribution des céréales.

La sécheresse de 1929-1931 et la crise mondiale de cette époque, eurent un impact, non sur la chute des prix du bétail et des céréales, mais sur une insuffisance d'argent et d'échanges monétaires. La famine s'instaura à cause du manque de nourriture à acheter. La situation fut différente durant la crise qui se produisit plus d'une décennie après, en 1942-1948. La chute de prix du bétail fut importante et résultait essentiellement de la sécheresse et de la fermeture des frontières internationales pendant la guerre. Cette crise fut un recul définitif et les prix ne remontèrent jamais plus à leur niveau antérieur. D'un autre côté, le prix des produits importés essentiels (sucre, coton, tissus, etc...) atteignirent un niveau sans précédent. L'impact de cette évolution est visible dans deux développements dans les relations de marché :

- (1) dévalorisation du travail agricole et pastoral;
- (2) débuts de l'accumulation locale de capital, ce qui donne l'élan à la formation d'une classe sociale marchande. Un commerce de petits "boutiquiers" s'instaura, aux dépens du précédent commerce à grande échelle de stockage de produits alimentaires, ceci ne permettant qu'une circulation limitée d'argent liquide parmi les marchands et les consommateurs.

Ce dernier impact conduit à un système d'accumulation de capital transitoire et à implantation locale : question de l'argent, épargne et distribution des bénéfices dans les mains de groupes appelés Cherika ou associations d'épargne. Ceci est un moyen de lutte contre l'absence d'un système bancaire et correspond à la croissance soutenue d'une classe de salariés dans l'administration et les centres miniers.

Durant les dix dernières années, 1970-1980, un encombrement total des circuits commerciaux s'est produit. Il ne peut encore être clairement analysé du fait qu'il manque de perspectives historiques et du fait de la continuation de mutations socio-économiques à tous les niveaux. Néanmoins, certaines tendances peuvent être observées :

- (1) L'élimination du monopole commercial européen au profit d'un circuit commercial libanais, petit mais important. La plus grande partie du commerce, cependant, est passée aux mains des commerçants mauritaniens;
- (2) un système bancaire moderne permet aux commerçants et aux entrepreneurs locaux d'élargir leurs activités d'investissement et d'accumuler l'épargne plus rapidement;
- (3) l'élargissement des activités capitalistes nationales, centrées sur l'importance de produits. Ceci est le fait d'un petit groupe de marchands Maures riches, renforçant ensuite l'organisation hiérarchique socio-économique des circuits commerciaux nationaux;
- (4) l'intervention de l'Etat continue ses efforts pour organiser le commerce, avec la création de la SONIMEX qui a pour objet de distribuer les produits essentiels à la population depuis la sécheresse des années 1970;
- (5) l'élargissement des marchés nationaux et la capacité d'accumulation de capital sont bloqués par la crise économique qui est en partie une conséquence de la sécheresse.

Pendant toute l'histoire et au cours de l'évolution complète des périodes précoloniales et coloniales, puis plus tard après l'indépendance, une classe sociale de marchands s'est constituée grâce au développement d'un marché intérieur.

BEST AVAILABLE DOCUMENT

Ce marché est caractérisé par la dépréciation des produits ruraux, la dévaluation des formes traditionnelles des richesses, comme le bétail, et le contrôle simultané des circuits commerciaux de production et de consommation par les marchands locaux. Tout ceci conduit à des aspects spécifiques qui définissent l'actuel mode d'accumulation du capital : tendance à thésauriser l'argent et les marchandises; investissements dans des secteurs non productifs (maisons, commerce, transport etc.); perpétuation du concept d'accumulation lié au contrôle des hommes et de leur production; mise en place d'un système social et politique de clientèle.

Les études sur la crise économique et sociale de 1942-1946 font comprendre la formation de cette nouvelle classe sociale de marchands aux dépens des commerçants traditionnels, dont l'origine remontait principalement aux tribus "marocaines" qui dominèrent, jusqu'aux années 1940, les circuits commerciaux intérieurs. Les impacts les plus marquants des années 40 sont donc constatés dans le déclin du pouvoir politique à la fois de la classe *hassan* (guerriers) des Maures, et de celle de la classe noble élue des Toucouleurs. De même que dans d'autres parties de l'Afrique francophone, l'institutionnalisation des "Chefs de Canton", choisis par l'administration coloniale, en remplacement des dirigeants traditionnellement reconnus, a entraîné l'établissement de "marchés noirs" spéculatifs, de taxations, d'exactions, etc., qui bénéficient souvent à la nouvelle classe marchande. D'un autre côté, un système très complexe de spécialisation dans les circuits commerciaux s'est développé durant cette période parmi les tribus maures.

Les classes de "Zwaya" ou marabouts, pendant l'époque coloniale, ont provoqué la formation d'un petit marché de commerce et de production lié à l'esclavage. Celui-ci est spécialement centré sur le commerce du bétail et le contrôle du transport traditionnel par caravanes. De nouveaux concepts d'accumulation des biens se répandent grâce à la possession des palmeraies et la traditionnelle "djema", ou conseils

tribaux de prise de décision, étendent leur pouvoir aux circuits commerciaux, etc.

La formation économique autonome des marchands marabouts crée une nouvelle perspective politique pour cette classe sociale avec des positions anti-coloniales arrêtées. Après l'indépendance, des associations politiques nouvelles se forment, encore que ce soit seulement à l'occasion des migrations et de l'urbanisation, conséquences de la sécheresse des années 1970, que le pouvoir de la nouvelle classe de marchands commence à être pleinement ressenti.

La question se pose : quelle est aujourd'hui la capacité des investissements privés nationaux dans le secteur moderne? Les investissements nationaux continuent à se concentrer dans les secteurs spéculatifs. Ceci est le résultat des difficultés croissantes d'investissements profitables dans le secteur de la production moderne (agriculture en particulier), surchargés par des contraintes à la fois sociales et économiques. De plus, une tendance croissante dans la classe des marchands est l'abandon de la commercialisation des produits de consommation de base au bénéfice de la SONIMEX, l'organisme étatique de distribution, qui s'accompagne de réinvestissement dans les activités spéculatives à la périphérie de ce circuit de commercialisation de biens. En même temps, d'importants investissements sont concentrés dans le commerce de bétail et l'embauche de travailleurs salariés, de même que, dans une moindre mesure, dans des périmètres irrigués privés. Ces derniers investissements sont beaucoup trop nouveaux pour indiquer s'ils ont amené une meilleure productivité dans le secteur rural, enlisé dans une économie stagnante, et si cette tendance est liée à la revalorisation des prix dans le commerce de bétail.

Il est clair, cependant, qu'une bourgeoisie nationale s'est formée au cours des dix années écoulées comme résultat à la fois d'un secteur salarié urbain et d'activités commerciales spéculatives. Il est significatif, cependant, d'observer qu'une partie du capital accumulé

s'adapte, dans certaines limites sociales et politiques, à un mécanisme de redistribution pour un large éventail social. Il en résulte que, en dehors de quelques exceptions ostentatoires, la consommation et les formes de vie ne diffèrent pas, en apparence, parmi les divers groupes sociaux, en dépit d'un appauvrissement croissant de la majorité de la population. De plus, des valeurs culturelles communes constituent des facteurs importants qui cimentent les diverses classes sociales en un ensemble unifié. Ceci est particulièrement visible dans l'importance croissante que prend la religion - l'Islam - en tous lieux et à tous les niveaux sociaux. Peut-on mettre en évidence un antagonisme social dans ce mode différencié d'accumulation de capital? En analyse finale, il apparaît que, en dépit des conflits sociaux grandissants qui peuvent se produire et se produisent aujourd'hui, une telle évolution n'a pas abouti à de véritables antagonismes sociaux sur la base des disparités économiques mais plutôt à une acceptation croissante d'une bourgeoisie où la mobilité sociale est liée à la fois aux nouveaux ordres économiques et politiques.